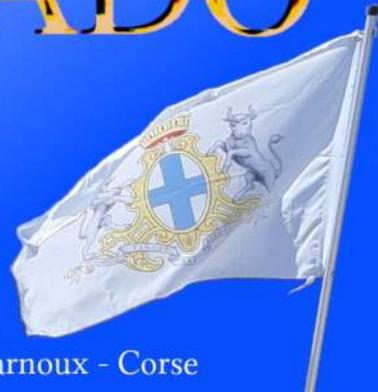




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



ECRASONS L'INFÂME,

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Les vertus morales ne se conquièrent que par une lutte généreuse achevée en victoire. La vie n'est pas l'enfer où tout n'est que laideur et méchanceté. Elle n'est pas non plus le paradis où tout n'est que lumière, innocence et paix. Elle est la vie, le champ de culture parmi les orages, la houle à traverser par grosse mer et tempête, la terre de combat où des adversaires se heurtent. Or parler d'adversaires, c'est parler d'un ennemi qui souvent, trop souvent nous tient captifs ou même tue les âmes.

L'ennemi c'est le diable, celui qu'écrase de ses pieds la Vierge immaculée. Qu'écrase-t-elle ? un serpent, le serpent jaunâtre, ou la vipère verdâtre. La tentation c'est la vipère, l'antique serpent du Paradis terrestre qui, lui, n'a pas changé depuis. Essayons aujourd'hui de décrire quelques particularités du serpent qui collent assez bien avec son action en nos âmes, en espérant que vous ne ferez pas trop de cauchemars cette nuit.

Le serpent ne marche pas, ne sautille pas, il glisse. A travers les pierres, les broussailles et les herbes, il rampe.

Sournois, souple, silencieux, il rampe. Ainsi en suivant les replis du mystère intime de chacun, s'insinue la tentation. Elle se remue dans les bas-fonds de la sensibilité, contourne les résistances de la conscience, pénètre par les moindres brèches et, de proche en proche, gagne le cœur où elle s'immobilise un moment, appuyée dessus, comme la vipère sur une motte.



Le serpent, c'est la chose qui s'adapte

Il prend la couleur des choses et des lieux. C'est sa manière d'être là, sans révéler bruyamment sa présence. À peine sait-on si c'est un serpent ou une tige verte sur l'herbe.

La tentation se colore, elle aussi, des teintes de l'être qu'elle cherche à capter. Il y a des âmes délicates, et celles-là, on ne les heurte pas violemment. Il y a des âmes grossières, et avec celles-là on peut oser. Il y a les âmes blasées, et pour celles-là, il faut de la liqueur forte.

De toute manière, il s'agit d'empêcher la faute, de ne pas inquiéter trop la naïve sécurité.

S'adapter, devient pour le tentateur la méthode élémentaire de réussite. Douce était la voix du serpent quand il parlait à Eve. Et elle, en la jeunesse de son cœur intact, trouvait du charme à la voix.

Pas à pas, elle s'approchait confiante et ravie à mesure qu'il disait les mots. Malin comme il l'était, il n'en disait pas un qui pût violemment choquer. Adaptation. Ce fut la tentation du concile Vatican II, adapter l'Église au monde moderne. C'est la tentation de chacun d'entre nous de vouloir toujours adapter la doctrine, la morale aux doctrines et aux morales du monde moderne.

Le serpent, c'est la chose qui se renouvelle

Il change de peau à certaine saison. Il se rajeunit certes, il reste le même. Sa peau d'autrefois, usée, presque

incolore, traînée au bord des routes, on la trouve dans les sentiers des bois; on la dédaigne, tandis qu'avec sa peau neuve, le serpent, toujours rampant, poursuit sa chasse silencieuse. La tentation de même, renouvelle ses procédés, rafraîchit sa séduction. Finalement, à la minute décisive, elle proposera ce que depuis des siècles, elle propose. Il n'y a pas de façon essentiellement nouvelle de pécher, de déchoir, de devenir impur. Le désir humain en ce qu'il a de plus suspect ; la faiblesse humaine, en ce qu'elle a de plus navrant ; le plaisir en ce qu'il a de plus alléchant sont les mêmes sous tous les cieux, à tous les âges. Mais la manière d'aboutir varie, comme aussi la manière de capter l'attention, en sollicitant la curiosité que le déjà vu finit par blaser. Donc, d'une génération à l'autre, d'un pays à l'autre, les tentateurs (livres, théâtre, cinéma, plaisirs) prennent un habit nouveau, un accent inédit. Ils rajeunissent la forme sans toucher au vieux fond séculaire du vice. C'est pourquoi le monde qui change si peu, apparaît si délicieusement changeant ; et le péché, qui est banal ; si curieusement frais. Gare à la fatigue par saturation et au manque d'appétit par répétition sempiternelle du même menu. La tentation le sait. Serpent, elle se renouvelle.

Le serpent c'est la chose qui guette

Parfois, paresseusement enroulé sur la terre chaude, au soleil, mais l'œil ouvert, il attend. Parfois, suspendu à la branche, prêt à se laisser tomber sur le voyageur, il observe. Il veille. Il connaît l'heure favorable ; il a étudié les mœurs des oiseaux et des autres reptiles. La proie passe. Le serpent la fixe, bondit et il la mange.

Ainsi au coin des rues, sur les places, à la fenêtre, dans les salons, partout où vivent et passent les victimes

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE FÉVRIER



Pour les vovations sacerdotales et religieuses

choisies, la tentation guette. Elle a pour attendre toutes les patiences ; elle multiplie toutes les occasions. Elle épie les minutes de distraction, les signes de tristesse sur un visage, les moindres sourires révélateurs, les attitudes qui marquent que l'être en faiblesse se défendra mollement. Elle se documente avec une affreuse précision. Elle devine quand son charme va jouer, et quand sera irrésistible la caresse de sa voix. Elle a faim, et parce qu'elle aime surtout le pain qu'on lui offre et non pas le pain qu'elle arrache par force, elle guette le moment unique et décisif. Elle ose alors. La gueule du serpent est maintenant large ouverte pour cracher, siffler, piquer, dévorer.

Le serpent, c'est la chose qui siffle

Pourquoi siffle-t-il, lui qui d'ordinaire cache sa présence et glisse silencieux ? C'est pour qu'à l'entendre on se tourne vers lui, cherchant où il est, ou qu'on se sauve de lui ? Dans le premier cas, si on le regarde, c'est justement ce qu'il a voulu. Dans le second cas, si on le fuit, on s'est trahi, et il suit, sachant le chemin de sa proie. D'où, silence et sifflement: tantôt l'un, tantôt l'autre.

Alternance savante, car il faut à la fois qu'il se cache et se révèle. Il se cache pour ne pas provoquer un effroi prématuré. Il se révèle pour attirer l'attention. En effet, comment la tentation séduirait-elle, si elle demeurait ignorée ? Elle se manifeste donc. Elle fait tourner la tête vers elle. Elle tâche d'immobiliser les yeux sur elle. Elle essaie d'arrêter la marche devant elle. L'étalage de certaines vitrines, l'audace de certaines images, l'insolence de certains regards, le titre de certains livres ou de certaines pièces de théâtre, le dessin de certaines affiches, l'immodestie de certaines toilettes, qu'est-ce sinon le serpent qui siffle ? La tentation appelle : « Par ici, par ici ! Voyez, voyez ! » Ce sifflement, nous l'entendons de partout. Malheur alors, presque toujours si nous l'écoutons. Ce que la tentation offre au badaud qui s'arrête est attirant. Tous ces gâteaux derrière la vitre !

Comment n'avoir pas envie d'en manger ? Si on a de l'argent, comment ne pas en acheter ? Si on vous en offre, comment ne pas accepter. Il fallait, entendant malgré soi, ne pas tourner la tête et fuir pour ne pas voir, de peur de désirer.

Le serpent c'est la chose qui fascine

Les yeux du serpent ont quelque chose qui fascine.

Un flux magnétique se dégage de lui et crée à distance, autour de lui, une zone d'attraction redoutable. C'est un peu le charme de la vie. Combien elle est fascinante, la vie, éblouissement de lumière, de toilettes, de spectacles.

Et le péché qui fixe par tant de regards perfides, le magnétisme de certaines voix, la tyrannique langueur de certains visages. Chansons, musique, parfums, rires, chuchotements. Ce que le monde appelle la vie exerce une puissante tentation ; une fascination qui endort du grand sommeil des cœurs défaillants et consentants.

Le serpent c'est la chose qui enveloppe

Long et souple, le serpent s'enroule autour des êtres qu'il veut étouffer. Suffoquant, l'homme mort est étendu auprès du boa tranquille et triomphant. C'est ainsi que se déroule la tentation. Occasion sur occasion, fêtes sur fêtes, compromissions sur compromissions, elle finit par envelopper l'imagination, puis le cœur, puis la pensée, puis la vie elle-même qui ne sait plus comment en

sortir.

Et la victime de surcroît se crée l'illusion d'être toujours libre, et pourtant la voilà encordée. Elle peut se croire libre en effet, tant qu'elle n'essaie pas de rompre le cercle. Mais aux premières tentatives, elle s'aperçoit que l'ennemi est partout, que les issues sont bien gardées, jusqu'à ce que résignée à sa défaite, elle se rende à merci, prisonnière à la fois honteuse et enchantée.

Le serpent, c'est la chose qui a du venin

On sait que sous une dent, la vipère forme, accumule et garde du venin, poison mortel. Elle le compose, dirait-on, de sa propre méchanceté, de son besoin de nuire, de tous ses instincts, troubles et haineux. Mélange savamment dosé. Avec lui, elle tue. De même pour les tentateurs, ils ont du venin. Ils sont mauvais. Le vice leur a corrompu l'âme. Ils sont devenus leurs propres péchés. L'orgueil, la jalousie, l'avarice, la luxure, avec leur fécondité cynique, remplissent le monde de méchanceté odieuse. Il y a du venin sous la langue du monde, dans ses yeux, sur ses lèvres. Il en met dans ses mots et dans ses œuvres. Ce venin du monde est une liqueur certes, parfumée mais empoisonnée, soigneusement appelée d'un nom inoffensif. Qui le boit croit prendre de l'excitant ou du stupéfiant. Et il boit sa mort. Qui se laisse faire la piqûre avec, pense seulement qu'il va dormir d'un sommeil heureux à rêves splendides et adoucir la passagère douleur qui lui fait trop mal. Et il se suicide.

Le serpent c'est la chose qui crache

Il y a un serpent cracheur qui, de loin, adroitement, infailliblement, jette son venin en plein dans les yeux et aveugle, brûle, salit. C'est ce crachat qui profane les joies et le front de Jésus dans la nuit de la Passion. La tentation, quand il faut, a le gosier rempli de ce crachat odieux. Quand elle ne peut tuer, elle souille. Elle calomnie, elle déshonore. Elle fait rougir devant elle-même la victime de tout ce dont elle se sent enlaidie. La menace de tels crachats intimide. La peur de les recevoir invitera peut-être à de tremblantes concessions ; et c'est bien ce que pense la vipère. Tentation lorsque pour se soulager de son propre tourment ou se venger de ses propres insuccès, elle crache sur la réputation des êtres, impuissante qu'elle fût à empoisonner leur conscience.

Le serpent, c'est la chose qui se dresse

La bête onduleuse, debout, nerveuse, irritée, terrible et meurtrière se dresse. Et sa tête s'allonge, frémissante, les yeux en sang, pour la lutte suprême. Fini de ramper, fasciner et attendre. C'est la lutte à mort. Et c'est là, en sa méchanceté provocante, prête à tout, la tentation de la vie contre les cœurs purs. Ils ont fini, ils se sont dérobés ; ils ont résisté aux charmes. Ils ont dédaigneusement répondu. Ils ne se sont pas laissés encercler. Il reste

alors la brutalité, la crainte, le secret de nuire, tout le développement des puissances dont dispose le vice.

Pensez donc, un jeune homme, une jeune fille seule, qui prétend avoir raison de tout un monde. Le monde ne s'y résigne pas.

Le serpent enfin, c'est la chose qui mord

Il mord et dans la plaie, le venin coule. La victime est touchée. Vient la poussée de fièvre, la décomposition du sang, la lente ou rapide agonie, les spasmes affreux, le corps glacé.

Ainsi mord-il tous les jours en tant et tant d'âmes. On voit de ces âmes qui étaient calmes, que le serpent a mordues et qui sont devenues agitées ; des âmes qui étaient sûres et, mordues, se voient assaillies de doutes, de désirs étranges, de malsaines curiosités les oppressant ; des âmes qui étaient pieuses et qui, mordues, ont transformé le rythme doux des prières du matin et du soir en rires moqueurs ; des serpents tentateurs, il y en a partout, dans les maisons, dans les rues. L'espèce pullule.

En rampant, s'adaptant, se renouvelant, guettant, fascinant, enveloppant, venimeux, crachant, dressé, mordant, ils menacent nos âmes de tant de surprises ! ils environnent nos âmes de tant de charmes. Et pour que nos âmes voyageant par les routes de la vie, arrivent intactes au terme de leur voyage, il faut qu'elles aient résisté, qu'elles aient fui, qu'elles aient lutté, héroïquement peut-être. Sous nos pieds alors, gueule béante, le serpent frémit, il se tord ; il siffle ; nous sommes debout sur lui et nous l'écrasons.

Exagération ? Demandez à qui de droit. Ces âmes vous répondront, elles qui savent qu'il devient impossible de ne pas voir tôt ou tard le serpent ramper par leurs chemins. Demandez aux corrupteurs, ils savent que c'est la méthode souple et variée du serpent qui est la méthode efficace.

Demandez aux vaincus, aux mordus par ce vice. Ils savent, par leur expérience humiliée et désolée, que réellement elle est serpent la tentation universelle.

Ils ont entendu le sifflement, ils ont vu l'œil fascinateur, ils ont tremblé devant l'approche rampante, ils ont senti l'étreinte autour de leur conscience. Le cœur qui garde sa blessure sait de quel venin il fut souillé et de quelle morsure, il fut piqué.

Il y a enfin les victorieux. S'ils ont vaincu le serpent, c'est qu'ils ont combattu. Ils savent que ce n'est pas la bataille en plein soleil, mais une bataille brutale et franche et qu'entre le cœur pur et la tentation de la vie, c'est vraiment une inimitié. Triomphants, debout sur l'ennemi, alors vous serez vraiment les fils de la Femme, c'est-à-dire de Marie, debout sur un serpent écrasé, le tentateur.

(D'après le R.P. Bellouard, O.P.)

L'UNION FAIT-ELLE TOUJOURS LA FORCE ?

~ M. Maubert ~

On entend souvent dans nos milieux des arguments qui reviennent, notamment chez les passionnés d'efficacité, des arguments, il faut bien le dire, assez séduisants et séducteurs tels que « l'union fait la force », « formons un front commun de toutes les forces de la Tradition », « fédérons toutes les associations de la Tradition », « l'isolement est un piège du démon », etc... ou encore « formons une grande réunion de tous les catholiques traditionalistes, qui puisse forcer les autorités civiles et religieuses, par leur nombre et leur cohésion. »

En effet, les papes, de Léon XIII à Pie XII ont appelé les catholiques à s'unir. Tous ont encouragé les fédérations des associations catholiques.

Faut-il pour autant suivre aveuglément ces appels, et les pratiquer au pied de la lettre dans la situation présente ?

Le RP Calmel y avait répondu dans son ouvrage « Brève apologie » au début des années 1970.

Il s'inquiétait de ces organisations mondiales qu'essayaient de former quelques bons prêtres. A cette époque existaient les pèlerinages à Rome, mais existait aussi chez ces prêtres l'idée de tout regrouper en un grand mouvement de fidélité à la Tradition, qui impliquait de fait, l'idée de chef et le risque d'une autorité parallèle.

« Quoi qu'il en soit des aberrations de l'autorité hiérarchique dans la sainte Église et de la nouveauté collégialiste dans ces aberrations, les prêtres de second ordre ne peuvent tenir la place des évêques, ni les laïques tenir la place des prêtres. »

Songeons-nous alors à mettre sur pied une immense et mondiale ligue ou association de prêtres et de chrétiens fidèles qui, devenus « des interlocuteurs valables » pour la hiérarchie officielle, l'obligeront à reprendre en main les rênes et rétablir l'ordre ?

Dessein grandiose, dessein émouvant, dessein chimérique car enfin, ce groupe qui se voudra d'Église, mais ne sera ni diocèse, ni archidiocèse, ni paroisse, ni ordre religieux, qui n'entrera dans aucun des secteurs sur lesquels et pour lesquels s'exerce l'autorité dans la sainte Église, ce groupe sera artificiel (...) comme pour tout groupement, le problème du chef et de l'autorité se posera pour ce groupe, et même avec d'autant plus

d'acuité que le groupe sera plus énorme.

Nous ne tarderions pas à aboutir à ceci : un groupe qui, étant une association, ne peut éluder la question de l'autorité ; un groupe qui étant artificiel (...) rendra insoluble la question de l'autorité.

Des groupes rivaux ne tarderont pas à s'élever. La guerre en deviendra inévitable. Il n'existera entre les groupes rivaux aucun moyen canonique de mettre fin à cette guerre, ni même de la conduire.

Sommes-nous alors condamnés à l'impuissance au milieu du chaos souvent sacrilège ? Je ne le crois pas. D'abord du fait de Jésus-Christ, l'Église est assurée d'une certitude absolue de conserver, jusqu'à la fin du monde inclusivement, assez de hiérarchie personnelle authentique, pour que se maintiennent les sept sacrements (...) ensuite, pour que soit prêchée et enseignée, la doctrine du salut, unique et invariable. (...) Même dans l'amenuisement progressif – mais toujours limité – de l'autorité hiérarchique personnelle et réelle, nous détenons tous, prêtres et laïcs, chacun pour notre compte, une part d'autorité (...) que chaque prêtre, chaque laïque ;

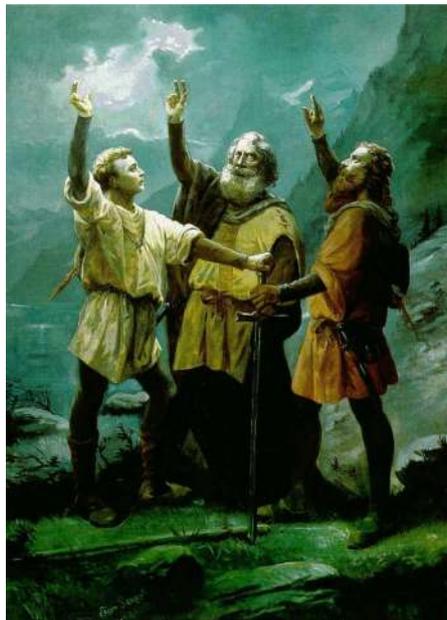
chaque petit groupe de laïques et de prêtres, ayant autorité et pouvoir sur un petit fortin d'Église et de chrétienté aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir.

Que les chefs de fortins et les occupants ne s'ignorent pas et communiquent entre eux.

Que chacun de ces fortins protégé, défendu, entraîné, dirigé dans sa prière et ses chants par une autorité réelle, devienne autant que possible un bastion de sainteté : voilà qui assurera la continuité certaine de la vraie Église et préparera efficacement les renouveaux pour le jour qui plaira au Seigneur.

Par là se fait la préparation non pas les immenses machines d'associations planétaires pour lesquelles le problème du chef demeurera insoluble cependant que les aspirations à la sainteté s'évanouiront en bavardages frivoles et seront étouffées sous la multiplicité des circulaires et des bulletins, sans parler du lamentable pullulement de ces réunions en congrès.

Ce qui est toujours possible dans l'Église, ce que l'Église assurera toujours, quoiqu'il en soit des



essais diaboliques de la nouvelle Église post-vaticanesque c'est ceci : tendre à la sainteté réellement, pouvoir s'instruire de l'immuable et surnaturelle doctrine dans un groupe réel, même fort petit, sous une autorité réelle et gardant l'assurance qu'il restera toujours à la fois de vrais prêtres et des évêques fidèles qui n'ont pas démissionné (peut-être sans même le voir) aux mains des commissions et de la collégialité.

Le moyen, me semble-t-il, pour permettre au combat chrétien d'atteindre toute son ampleur en échappant aux conflits intérieurs et aux rivalités extérieures, c'est de le mener par petites unités, qui se connaissent dans la mesure où elles le peuvent, qui se portent secours à l'occasion, mais qui refusent d'entrer dans je ne sais quelles organisations systématiques et universelles.

Dans ces diverses unités telles qu'une modeste école, un humble couvent, une confrérie de piété, un petit groupement entre familles chrétiennes, une organisation de pèlerinage, l'autorité est réelle et indiscutée ; le problème du chef ne se pose pratiquement pas ; l'œuvre à faire est précise. Il s'agit seulement d'aller jusqu'au bout de sa grâce et de son autorité dans la petite sphère dont on a certainement la charge, en se tenant relié, sans grandes machines administratives, à ceux qui font pareil. »

Il faut retenir ici les principaux points du texte, à savoir :

Un certain réalisme

Comme le disait le pape Pie XII : « *Il faut restaurer les corps naturels de la société* »

Il s'agit alors de créer, de christianiser les corps réels de la société et de l'Église, et non des prothèses artificielles.

Quand le peuple a faim, ce n'est pas le moment de faire des symposiums sur le malheur des temps, il faut planter des pommes de terre.

Le fond du problème

La question de l'autorité, dans la vie actuelle, dans l'Église comme dans la société, c'est la défaillance de l'autorité.

Or, l'autorité est ce qui fait l'unité d'une société. On nous dit que l'union fait la force, et c'est vrai en un certain sens.

Mais de fait, il est plus juste de dire que la force (la compétence et l'autorité) est ce qui fait l'union.

Sans doute, les papes ont encouragé à réaliser l'union des catholiques, mais ils ont pu le faire, précisément parce qu'ils étaient papes, et par là même, qu'ils avaient l'autorité.

Le Pape St Pie V put nommer Jean d'Autriche généralissime des armées catholiques contre les Turcs parce qu'il était pape.

Les petites unités à favoriser

C'est une conséquence de ce qui précède. Par vocation, tout être humain n'a qu'une mission et une autorité limitée. Si l'autorité suprême a des défauts, ce ne sont pas les subordonnés qui la remplaceront. Que chacun aille jusqu'au bout de ses possibilités mais non au-delà.

L'histoire politique nous a démontré cela de nombreuses fois. Quand l'autorité des rois et des empereurs avait des défaillances, la vie politique et sociale se concentrait dans des unités plus restreintes. C'est le phénomène du féodalisme, phénomène nécessaire et salvateur aujourd'hui.

Faut-il alors revenir à la politique des peuples gaulois ou des fortins qui se battaient sans cesse les uns contre les autres ? Non, ces petits îlots de chrétienté, bastions de chrétienté, devront demeurer unis par la foi, l'espérance et la charité. Ils doivent savoir se reconnaître, se respecter sans jalousies, s'apprécier comme des frères d'armes et s'entraider.

Mais cette unité des esprits et des cœurs n'est pas celle d'une association ni celle d'une fédération. Oui donc au féodalisme, mais sans la masse d'armes.

Enfin, le dynamisme

Cette manière de voir n'est certainement pas un appel à la paresse. Au contraire elle est très exigeante.

Le père Calmel répétait plusieurs fois cette expression très énergique : « *Aller jusqu'au bout de sa grâce et de son pouvoir.* »

Ceci peut aller très loin, c'est celui qui a construit la chrétienté. Seul il pourra la restaurer.

Mais, contrairement à une pensée universaliste et univoque, elle réclame beaucoup de patience.

Elle nous invite à espérer l'heure de Dieu et à correspondre totalement à sa grâce de l'instant présent. En lisant ce texte du père Calmel pour nous en imprégner, on ne prétend pas, c'est évident, régler tous les problèmes occasionnés par le combat catholique, en particulier celui de l'obéissance nécessaire envers l'autorité compétente, mais rappeler opportunément quelques principes de prudence chrétienne trop peu connus et nous stimuler dans le bon combat.

Enfin, n'oublions pas qu'en favorisant « un front commun », il y a un jeu des sectes à neutraliser l'Église.

Leur malin plaisir est de faire monter sur la même estrade que leurs faux docteurs pour je ne sais quelles vagues fins humanitaires prises comme prétextes, des chrétiens exemplaires et bien en vue, que cette collaboration contraindra tôt ou tard à en rabattre sur leur credo.

L'esprit du mal, quand il ne se sent pas de taille à renverser, cherche à confondre, et c'est bien là le plus dangereux des stratagèmes.

(article en grande partie inspiré d'un écrit du père Jean-Dominique paru il y a plus de 20 ans)

C'ETAIT IL Y A 50 ANS...

~ Lettre de Georges Eyssautier au curé de Néoules 23/10/1974 ~

Je tiens à vous confirmer par cette lettre toute l'émotion et toute la peine que me cause depuis ce dimanche 13 octobre, votre décision de nous imposer un "autel" face au peuple dans notre église paroissiale.

Croyez-moi, j'étais bien loin de penser que vous céderiez un jour à la tentation du chambardement et que la protestantisation de notre petite église serait amorcée sous votre pastorat !...

Certes, je ne vous cache pas que je me posais des questions à votre sujet depuis un certain temps déjà, votre comportement ne me paraissant pas en accord avec ce qui semblait être vos convictions, mais je voulais bien le mettre sur le compte de cette faiblesse, de cette peur d'avoir des ennuis, et aussi de cette obéissance mal comprise, qui paralysent de nos jours tant de nos prêtres... En fait, je me trompais : Votre "coup de force" de ce 13 octobre, bien dans la ligne de nos maîtres d'aujourd'hui, vient de m'en donner la preuve, et malgré mon immense déception, j'en suis bien aise d'une certaine manière, car, maintenant, la situation est au moins claire et nette !

En effet, Monseigneur l'Évêque ne vous a pas contraint, pas plus que son Auxiliaire, de célébrer face au peuple à Néoules. D'ailleurs, s'il y avait eu contrainte de l'Autorité Diocésaine, vous vous seriez empressé, sans doute, de me le préciser. Et comme vous le savez très bien, il n'existe, pour le moment, aucune loi qui oblige de célébrer ainsi ; nous nous trouvons seulement en présence d'orientations que l'on peut accepter ou rejeter.

Lorsque je vous en ai fait la remarque, vous m'avez simplement dit que vous n'y pouviez rien parce que cela se faisait partout, même dans les monastères, comme si la vérité se trouvait forcément du côté de la majorité !... Ne croyez-vous pas, Monsieur le Curé, votre argument un peu léger ?...

A vous suivre dans votre raisonnement très Vatican II, faudrait-il alors en conclure, et pour ne prendre qu'un exemple, que les Néoulais qui ne pratiquent pas font bien, puisqu'ils sont les plus nombreux, et que les quelques personnes qui continuent de se rendre à l'église feraient mieux de suivre leur exemple ?... Certainement pas ! mais vous voyez bien l'absurdité d'un tel raisonnement !...

Comme beaucoup de prêtres désireux de faire passer la réforme, je constate que si vous mettez en évidence cette majorité parce que vous savez très bien qu'elle ne peut que vous servir dans le cas présent, vous vous êtes bien gardé de consulter vos paroissiens de peur, sans doute, qu'une majorité ne juge pas indispensable la réalisation de votre projet, ce qui ne m'aurait pas surpris à Néoules où

personne, semble-t-il, n'a jamais demandé des messes en français, selon le nouveau rite et face au peuple, et tout cela, au mépris de cette plus grande participation des laïcs aux affaires de l'Église, souhaitée par le dernier Concile, et de cette fameuse consultation de la base prônée par les grands ténors de la "Nouvelle Église"... Vous avez vraiment, les uns et les autres, une conception très particulière de la démocratie...

Certes, je sais que ce funeste Concile a dit tout et le contraire de tout, mais ici la contradiction est de taille !... Et il ne faut tout de même pas exagérer et nous prendre pour des demeurés, surtout utiles au moment des quêtes qui, elles, n'ont pas été réformées...

Tout ceci dit, je comprends mieux maintenant pourquoi vous avez abandonné la soutane, même dans l'exercice de vos fonctions sacrées, alors qu'elle n'a jamais été interdite et que des prêtres de notre Diocèse la portent encore couramment, comme Messieurs les Chanoines Malausse, Journoud, Ehret, Guérin, Latil, Maurel, Chabaud, Barberie, Cutajar et Roché; Messieurs les Doyens Ferrero, Cochet et Roubaud; Messieurs les Abbés Serveau, Deschamp, Arnéodo, Guigou, Asseman, Choulot, Kohler, Bourdier, Chevalier-Pellet; les R. Pères Scotto et Roumat, pour ne citer que ceux que je connais où que je situe, et sans parler, bien entendu, de ceux qui l'ont abandonnée comme tenue de ville, mais conservée dans l'exercice de leur ministère.

Je comprends mieux aussi pourquoi vous avez pratiquement abandonné le latin que vous pouviez très bien conserver dans notre Sainte Liturgie.

Je comprends mieux enfin pourquoi vous célébrez la Nouvelle Messe que personne, cependant, ne peut vous imposer, et avec une préférence, semble-t-il, pour les nouveaux canons.

Par contre, je comprends mal encore comment vous avez pu assister avec satisfaction, tout au moins vous me l'avez laissé entendre, à certaines de nos réunions toulonnaises si peu au goût du jour, solliciter des conseils de nos conférenciers et amis, demander même de vous trouver un ministère dans le camp de la Tradition, vous plaindre constamment, ou presque, de la situation actuelle de l'Église, et poursuivre en fin de compte cette politique destructrice de nos Évêques ?... Ou alors je comprends trop bien !..

Et pourtant vous avez été formé entre les deux guerres, à une époque où l'on formait encore de bons prêtres dans nos séminaires, et de plus dans ce Diocèse de Digne où le clergé était, je crois, très solide.

Ensuite, une fois prêtre, vous avez eu la chance de connaître des années de stabilité religieuse, et vous ne pouvez pas dire maintenant que vous ignorez les dessous de la très grave crise qui secoue l'Église depuis plus de dix ans...

Or, vous devriez être convaincu que la soutane, symbole de la grandeur sacerdotale, doit demeurer le vêtement du prêtre, et cela, pour de multiples raisons.

Il ne faut pas oublier qu'elle a une valeur de signe extraordinaire, qu'elle est à elle seule une prédication, qu'elle protège celui qui la porte, et qu'elle est un puissant facteur d'unité, alors que les différentes tenues adoptées pour la remplacer ont plutôt tendance à diviser... Elle contribue aussi, et avec efficacité, à faire respecter le caractère sacré du prêtre et à le maintenir à la hauteur de ses éminentes fonctions.

D'autre part, pensez-vous à toutes ces générations de prêtres qui ont tant souffert pour leur soutane, cette soutane que l'on prenait dans les séminaires, il y a quelques années encore, au cours d'une cérémonie solennelle et émouvante, et que l'on baisait avec respect et amour chaque matin avant de la revêtir, et à la façon dont vous l'avez aujourd'hui abandonnée - je parle ici des prêtres en général - et aux termes dans lesquels vous en parlez quelquefois ?... Ne croyez-vous pas que vous offensez là leur mémoire ?...

Je suppose, d'ailleurs, que c'est en raison de toutes ces considérations que l'Ordonnance de Monseigneur l'Archevêque d'Aix sur le costume ecclésiastique, en date du 10 septembre 1962, que notre Evêque devait faire sien par un Communiqué en date du 12 de ce même mois (Quinzaine Religieuse de Fréjus-Toulon, N° 18, du 22 septembre 1962), est tout de même prudente et en fait assez restrictive.

A l'article 1 de cette Ordonnance, il est stipulé que « la tenue de ville du clergé est ou bien la soutane, ou bien l'habit de "clergyman" », mais pas seulement l'habit de "clergyman", et qu'il est seulement "autorisé". Dans le même article, il est précisé aussi que l'habit doit être de couleur noire ou gris foncé (Monseigneur l'Evêque laisse toutefois la liberté d'utiliser la couleur blanche), « avec col blanc et plastron de même couleur que le

vêtement. Le manteau doit être noir ou gris foncé et les souliers de couleur noire. »

À l'article 3, il est bien dit que « Le port de la soutane est obligatoire pour la célébration de la Messe, l'administration des sacrements, la prédication, la présence au chœur, et, en général pour tout acte culturel mêmes hors de l'église. »

A l'article 4, on remarque le souci de maintenir la célébration en soutane, même pour les prêtres de passage : « Dans les églises et chapelles où les prêtres de passage viennent fréquemment célébrer la Messe, des soutanes doivent être, à la sacristie, mises à la disposition de ceux qui se présentent vêtus en "clergyman". »

Quant au costume civil, l'article 5 précise bien qu'il « est interdit aux clercs, sauf autorisation personnelle écrite de l'Ordinaire du lieu d'origine et du lieu de séjour. »

Que je sache, cette Ordonnance n'a été, depuis, ni modifiée ni abrogée, et reste donc toujours en vigueur. Trouvez-vous alors normal que tant de prêtres la bafouent avec une telle impudence ?... Après, on viendra nous parler, à nous autres laïcs, d'obéissance !...

Pour ce qui est maintenant du latin, vous devriez savoir et être convaincu qu'il s'agit pour nous de la langue de l'unité par excellence, parfaitement

adaptée à notre Liturgie, la langue de la Catholicité, qui demeure en 1974, malgré tout ce que l'on peut en dire, la langue officielle de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, et dont le maintien se justifie plus que jamais à une époque où les distances ne comptant plus et où les échanges internationaux sont devenus de ce fait de plus en plus nombreux. Le latin est aussi une garantie d'orthodoxie, alors que le vernaculaire véhicule souvent l'hérésie et permet ainsi aux liturgistes malhonnêtes de falsifier les textes. D'ailleurs, il suffit de prendre ceux que l'on nous sert depuis quelques années pour être fixés une bonne fois pour toutes.

Enfin, en ce qui concerne la Sainte Messe, vous devriez savoir que le Rit de Saint Pie V, concédé à perpétuité et nullement abrogé comme on tente



de nous le faire croire, mis à part, bien sûr, les autres anciens rites, dont l'orientation est identique (ambrosien, cartusien, dominicain, lyonnais et mozarabe, notamment), est le seul qui soit conforme à la théologie catholique de la Messe, telle qu'elle a été définie par le Concile de Trente, et que le Nouvel Ordo, élaboré avec la participation de six pasteurs protestants, pour servir aussi bien au culte catholique qu'au culte protestant, est équivoque et favorise l'hérésie, comme l'affirme et le démontre le Bref Examen Critique des Cardinaux Ottaviani et Bacci. Ce côté équivoque de la Nouvelle Messe est d'ailleurs aggravé par d'importantes omissions.

Si je m'élève avec tant de vigueur et d'intransigeance contre la Messe face au peuple, c'est qu'en l'adoptant, comme vous venez de le faire à Néoules, on s'éloigne encore davantage de la Messe Catholique au point de courir le risque de la voir disparaître un jour...

En continuant de célébrer à l'autel, on peut penser qu'il est possible de maintenir, certes à la limite, ce qu'est la Messe, c'est-à-dire un vrai Sacrifice, et non une simple Commémoration, tandis qu'en célébrant face au peuple, sur une table, c'est la notion de Cène qui prédomine, et, donc, le commencement de la fin...

Vous ne devriez pas ignorer, cependant, que c'est en tout bouleversant comme nous le faisons depuis pas mal d'années déjà, qu'un très grand nombre de Catholiques Anglais ont quitté l'Église au XVI^{ème} siècle.

Sur le plan strictement matériel, je considère un peu cet "autel" comme une provocation, car, bien qu'offert, je suppose qu'il s'agissait d'un "autel" de transition remplacé aujourd'hui par un nouvel "autel" en dur qui a dû prendre la place de l'ancien livré aux pics des démolisseurs, à moins qu'il ait pu être transformé, mais tout cela moyennant, sans doute, une belle somme d'argent ? et non acheté par la paroisse, il met trop en évidence le gaspillage d'un certain clergé, alors que notre paroisse n'est pas très riche, comme vous le savez, et que notre église a besoin de réparations (réfection et propreté des murs et de la voûte, restauration de certains autels et des vitraux). Après, on s'étonnera que beaucoup de catholiques ne donnent plus un sou aux quêtes... Ils ont bien raison !

Enfin, sur le plan esthétique, cet "autel" n'apporte absolument rien de positif. Il masque une partie du maître-autel en marbre, encombre inutilement le chœur qui n'a pas été conçu pour le recevoir éventuellement, et porte atteinte à l'unité de l'édifice qui mérite bien cependant que l'on s'y intéresse, en raison même de son ancienneté et de son style.

Durant ces trois dernières années, je me suis assez souvent astreint à assister à la Messe à Néoules, non seulement le dimanche, mais aussi en semaine lorsque vous y veniez à l'occasion d'une fête, et cela, dans l'unique but de contribuer à maintenir l'unité paroissiale et de donner l'exemple dans ce village très déchristianisé, encore très marqué par l'anticléricalisme du début du siècle, et

où les hommes ne pratiquent pas. Car le Nouvel Ordo, à lui seul, aurait dû me pousser depuis longtemps déjà, à assister à la Messe en d'autres lieux. Et vous le savez très bien !

Or, aujourd'hui, au lieu d'essayer de revenir à la Liturgie traditionnelle de l'Église, ce qui serait tout à votre honneur et en somme assez facile à Néoules avec un peu de bonne volonté, d'autant plus que l'opposition locale est, semble-t-il, inexistante, vous faites franchir à notre paroisse une étape capitale dans le processus bien connu de la Révolution Liturgique, la mettant gravement en danger. Dans ces conditions, vous devriez comprendre que je ne puisse plus vous suivre, à moins de devenir complice, et continuer de donner l'impression que j'approuve, ou tout au moins que j'accepte, des orientations que j'ai toujours estimé devoir combattre.

En conscience, je me vois donc obligé de quitter la paroisse et d'aller assister à la Sainte Messe ailleurs Grâce à Dieu ! à quelques dizaines de kilomètres à la ronde, il est encore possible de trouver des églises et des chapelles desservies par des prêtres fidèles et courageux, en soutane, célébrant en latin et selon le Rit Tridentin, et que je serai très heureux, désormais, de pouvoir soutenir.

Ce différend, croyez-moi, m'attriste profondément, d'autant plus que nos rapports étaient bons. Par ailleurs, je n'oublie pas tout ce que vous avez fait pour nous dans le passé comme ces toutes dernières années. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter de votre tenue et des Messes que vous avez bien voulu célébrer dans notre petite chapelle, et pour lesquelles je tiens à vous renouveler ici notre profonde gratitude. Mais il m'est impossible de mettre nos satisfactions personnelles au-dessus de l'intérêt général. Et puis, comme vous savez, je ne suis ni courtisan, ni aventurier, ni opportuniste, et je ne peux pas oublier ce principe proclamé par Saint Pierre devant le Sanhédrin : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* »

Je vous assure toujours de mes prières, et vous prie de croire, Monsieur Le Curé, à mes sentiments respectueux.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 27 février
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

« *Emile Keller et le Ralliement* »

(les échanges entre Keller et le Cardinal Lavignerie)

COMMUNION

~ Jean MADIRAN ~

Dans l'histoire de l'Église, des clercs, des laïcs, des saints même, se sont trouvés en discussion, en contestation, en querelle avec leur évêque, avec le St Siège, avec le Pape.

Ils n'ont pas été excommuniés pour autant.

Ils n'ont pas été tenus pour schismatiques ou hérétiques. Dans leur contestation, ils avaient plus ou moins raison, plus ou moins tort.

La communion n'était pas rompue pour cela.

Ainsi par exemple, quand le St Siège dissout et supprime l'ordre des Jésuites, il ne les déclare point excommuniés. Les Jésuites qui malgré ce St Siège, désirent, préparent, organisent et finalement obtiennent du St Siège, la reconstitution de la Compagnie de Jésus, personne ne leur a fulminé qu'ils n'étaient pas en communion avec le St Siège.

Sous couleur d'union et d'unité, on a imposé une notion subvertie et pervertie de la communion.

Très souvent, les évêques considèrent la communion, rompue par ceux qui mettent en doute leur auguste personne.

Être en désaccord avec les humeurs, les opinions, les tactiques de l'évêque ou du Pape, cela peut être plus ou moins gênant, plus ou moins grave, on a plus ou moins raison, plus ou moins tort, mais on ne rompt pas pour autant la communion avec le St Siège, on ne sort pas pour autant, de la communion des saints.

Plus l'autorité hiérarchique devient « laxiste », voire évanescence en matière de fidélité dogmatique, et plus on

augmente son caporalisme dans les questions pratiques ou subsidiaires. Quand ce n'est plus par l'intransigeance d'un unique catéchisme, l'administration tient par quelques prothèses idéologiques ou sociologiques.

Depuis Vatican II, la caractéristique – et l'erreur – du gouvernement de l'Église, est que les calculs humains y tiennent une place plus explicite que la révélation divine ;

le pastoral y semble plus précieux que le dogmatique
le politique l'emporte sur le religieux
le monde y compte davantage que le ciel.

Comme l'écrit si bien Gilson :

« *Le désordre envahit aujourd'hui la chrétienté ; il ne cesse que lorsque le dogmatique aura retrouvé son primat maternel sur le pratique (...) Les signes sont sur le mur. Dissolution de la foi au sein des Églises. Disparition quasi complète de la morale dans les sociétés civiles où nul ne sait plus comment en formuler les règles ni au nom de quel principe les prescrire.* »



La communion avec le St Siège est ordinairement invoquée avec une téméraire légèreté.

Elle est communion avec 265 pontifes romains en ce qu'ils ont de commun.

Elle n'est pas obligatoirement communion avec ce que l'un ou l'autre d'entre eux, ou le dernier, peuvent avoir de différent.

Centre grégorien Saint-Pie X

Notre œuvre se poursuit dans la ligne explicite des directives de St Pie X en matière de musique sacrée, aider à la mise en place et au développement de chorales assurant le mieux possible le chant liturgique dans nos chapelles, par la formation de choristes et de chefs de chœur dignes et expérimentés. Nous œuvrons avec discrétion, mais avec persévérance depuis 24 ans ; et le net succès qu'ont eu nos sessions de l'année 2023 nous persuade de poursuivre la tâche entreprise.

Nous mettons à la portée de vos ouailles des stages accessibles et de bon niveau, dans un cadre liturgique et doctrinal irréprochable....

Père Damien-Marie

Secrétaire du Centre grégorien St-Pie X

(Fraternité de la Transfiguration

10, pl. des Tilleuls 79600 ASSAIS)

Tél : 05-49-64-80-20

cspcx@orange.fr

**Sessions du 18 au 24 février,
du 7 au 13 juillet et du 18 au 24 août**

“UT OMNES UNUM SINT”

~ MAUBERT ~

“Que tous soient Un” (Jean XVII, 21)

Tous un, voilà une prière répétée par Notre-Seigneur dans son discours après la Cène.

Cette unité porte témoignage public de la mission messianique du Christ et de sa divinité et manifeste la fidélité des apôtres à leur maître et l'authenticité de leurs enseignements.

Le modèle d'unité que le Christ mourant demande à son Père de réaliser dans son Église, c'est l'unité même de la Sainte Trinité.

Elle comporte donc la distinction des personnes, la distinction de leurs actes propres, la distinction de leurs relations mutuelles, mais elle établit à l'intime de leur société plus qu'une harmonie des pensées et des affections, une réelle et sublime identité de vie intellectuelle et d'amour fécond.

Unité parfaite dans l'ordre divin de la vérité contemplée, goûtée en elle-même et communiquée à la libre activité de foi et d'amour des créatures surnaturalisées.

Distinctes, les personnes qui contemplent et qui aiment, admirent pourtant la même vérité unique et n'ont pour elle qu'un seul amour substantiel.

Voilà le modèle.

A son exemple, l'Église, dans la multitude de ses membres qui, eux aussi gardent toute leur personnalité, constitue un corps unique, vivifié par une seule âme, l'Esprit-Saint, pour contempler une même vérité, plus ou moins goûtée, suivant la mesure de chacun, mais possédée sur terre par la même foi, au ciel par la même lumière béatifiante, avec une inséparable concordance d'un unique amour à deux aspects, envers Dieu et envers le prochain pour Dieu.

Entre enfants de l'Église, il peut donc y avoir et il y a une très grande diversité dans l'assimilation que chacun se fait des vérités de la foi, et dans la perfection de sa charité.

Mais l'objet de la foi reste unique pour tous.

La prière de Notre-Seigneur et l'action de l'Église vient à développer la perfection de cette ressemblance entre la société humaine et son modèle, la société de la très sainte Trinité.

Ceux qui s'excluent délibérément de cette unité de foi et de charité, méritent de recevoir l'application de la parole dite du premier des “dissidents” qu'une passion humaine conduisit à la trahison : “Fils de perdition”. (Jean, XVII, 12)

Quelques questions pour les amateurs d'art et d'histoire :

- En page 9 et en page 12 est représentée la même scène biblique tirée du livre de Daniel. Alors que Rembrandt met bien en évidence la main mystérieuse qui écrit, Mattia Preti joue à nous la faire deviner dans le regard effaré du Roi placé tout à droite du tableau, alors que toute la scène converge vers un point placé à gauche, à l'extérieur du tableau. Quel est le nom de ce Roi ?

- L'image de la page 4 a été créée pour illustrer un Opéra, elle représente le serment fondateur d'un Pays, lequel ?

- Nous voici arrivés au Numéro 200 de l'Acampado. Mais quand donc a paru le numéro 1 ?

En réponse aux questions de l'Acampado 199 :

- La bataille de Lépante rassemble des troupes et des vaisseaux des Etats Pontificaux, de Venise, d'Espagne. La France est absente... à cette époque elle entretient des relations d'amitié avec le sultan contre son voisin, l'Empire Germanique. C'est l'esprit de modernité qui place la politique de l'Etat avant le bien des âmes et avant le bien commun de la Chrétienté.

- Vermeer est un peintre flamant converti au catholicisme. Il peint des scènes domestiques dont la plus célèbre sans doute est une femme versant du lait qui sert d'emblème à la marque "la Laitière". Notez dans le tableau présent le globe de Cristal suspendu comme représentation de la conception catholique de la Foi, laquelle nous fait posséder ce que l'on ne peut voir.

- Il fallait trouver le mot Enveloppe

DECLARATION

à propos des réponses récentes du dicastère pour la Doctrine de la Foi

~ Monseigneur Carlo Maria Viano ~

Les réponses à quelques questions de S.E. Mgr José Negri, évêque de Santo Amaro au Brésil, sur la participation au sacrement du baptême et du mariage des personnes transsexuelles et homoaffectives ont récemment été publiées, en date du 31 octobre 2023. Au-delà de la définition hypocrite des « personnes homoaffectives » – comme s'il était possible de séparer l'identité homosexuelle de l'exercice intrinsèquement peccamineux de la sexualité contre nature qui la définit – ce document représente une nouvelle rupture avec la doctrine catholique, non seulement pour les questions auxquelles il accepte de répondre, non pas tant pour les réponses qu'il formule, mais aussi et surtout pour les effets que son interprétation médiatique aura parmi les fidèles ; une interprétation qui est significativement cohérente avec la soi-disant méthode inductive théorisée par le pape lui-même dans un autre document sur l'étude de la théologie sacrée. Selon cette théorie – condamnée par Pie XII – il est nécessaire de « partir des différents contextes et situations concrètes dans lesquels se trouvent les personnes, en se laissant sérieusement interpeller par la réalité, pour devenir un discernement des signes des temps ». Ce n'est pas un hasard si tous les médias titraient « Le Vatican s'ouvre aux trans et aux gays », « Oui aux divorcés comme parrains et marraines », « Les personnes trans pourront se faire baptiser, un tournant pour le Vatican ».

Le document du Dicastère présidé par Tucho Fernández – auteur de *Amoris lætitia* et de *Guéris-moi avec ta bouche, l'art d'embrasser* (sic) – n'est évidemment pas mû par un zèle pastoral pour les âmes de ceux qui vivent dans un état habituel et public de péché mortel afin qu'ils puissent se repentir et se convertir, mais par le désir de normaliser leur comportement, en supprimant la sodomie des péchés qui crient vengeance en présence de Dieu, ou en laissant sa condamnation à la théorie et en admettant de fait ceux qui la pratiquent, non seulement aux Sacrements, mais aussi à ces fonctions – comme le parrain du Baptême et de la Confirmation ou le témoin du Mariage – dont l'Église a toujours exclu ceux qui, par leur conduite de vie, contredisent publiquement l'enseignement de Notre-Seigneur. Une fonction qui, dans le rôle de parrain, devient particulièrement éminente. Nous excluons donc toute excuse possible, fondée sur une prétendue incompréhension des propos de le pape, notamment parce que le précédent du « Qui suis-je pour juger » qui lui a valu la couverture du magazine LGBTQ *The Advocate*

s'était déjà avéré désastreux dans ses effets. Ces effets ont été souhaités à l'époque, réaffirmés par des déclarations et interviews répétées, et confirmés par le dernier document du Vatican.

« Ouvrir un peu plus les portes » est en effet la stratégie du pape. Ceux qui prétendent que ces déclarations inouïes sont le résultat d'une improvisation et qu'elles n'ont aucune répercussion sur le corps ecclésial se trompent ou sont de mauvaise foi. Elles remontent très loin – en l'occurrence le 7 décembre 2014 – et font preuve d'une planification méthodique, d'une intention malveillante et d'une volonté obstinée de nuire aux âmes, de discréditer l'Église et d'offenser la Majesté de Dieu.

L'attaque contre la famille traditionnelle et le soutien ouvert aux unions et aux comportements peccamineux des concubins, des adultères, des homosexuels et des personnes transgenres commencent avec le Synode sur la famille, une répétition générale pour l'actuel Synode sur la synodalité. Ce fut en même temps que cette assemblée que le pape voulut accorder une interview au journal argentin *La Nación*, anticipant les manœuvres que nous le voyons accomplir aujourd'hui et qu'aucun des Dubia cardinalices n'a pu éviter.

Qu'est-ce qu'on fait d'eux [les divorcés remariés], quelle porte peut-on ouvrir ? Il y a une inquiétude pastorale : allons-nous donc leur donner la communion ? Ce n'est pas une solution de leur donner la communion. Ce n'est pas la solution à elle seule, la solution est l'intégration. Ils ne sont pas excommuniés. Mais ils ne peuvent pas être parrains et marraines, ils ne peuvent pas lire les lectures à la messe, ils ne peuvent pas distribuer la communion, ils ne peuvent pas enseigner le catéchisme, ils ne peuvent pas faire sept choses, j'ai la liste là. Si je leur disais cela, ils auraient l'air d'être excommuniés de facto ! Alors, ouvrir un peu plus les portes. Pourquoi ne peuvent-ils pas être parrains et marraines ? « Non, regarde, quel témoignage vont-ils donner à leur filleul ? » Le témoignage d'un homme et d'une femme qui disent : « Regarde, mon chéri, je me suis trompé, j'ai glissé sur ce point, mais je crois que le Seigneur m'aime, je veux suivre Dieu, le péché ne m'a pas vaincu, je continue ». Mais de quel genre de témoignage chrétien s'agit-il ? Ou si l'un de ces escrocs politiques corrompus se présente pour être parrain et est légalement marié à l'Église, l'acceptez-vous ? Et quel témoignage va-t-il rendre à son filleul ? Témoignage de corruption ?

Ces paroles, aussi agaçantes dans la forme

que trompeuses dans le fond, résument le projet subversif du pape, qui trouve une confirmation précise dans le dernier document du Dicastère du Vatican qui a remplacé dans le nom et les fonctions la Congrégation pour la Doctrine de la Foi déjà compromise ; et à la tête duquel a été nommé un individu qui ne cache pas son identité de vues absolue et totale avec le jésuite argentin, notamment en matière de sodomie.

Le caractère spécieux des arguments trahit l'inconciliabilité absolue entre ce qu'enseigne le Magistère catholique et ce que le pape veut réaliser, en exécution des ordres qui lui ont été donnés par ceux qui l'ont fait élire. N'oublions pas que parmi les résultats à obtenir avec la destitution de Benoît XVI et la promotion d'un « printemps de l'Église », les courriels de John Podesta mentionnaient précisément une modification de la Morale avec l'introduction de « l'égalité des genres », un euphémisme hypocrite derrière lequel l'Agenda 2030 cache la normalisation du transsexualisme, de la sodomie et de la pédophilie, ainsi que la destruction par le divorce de la famille naturelle composée de l'homme et de la femme.

Cela suffirait, aux yeux d'une personne honnête et droite, pour éviter avec le plus grand soin toute variation – ne serait-ce que disciplinaire – sur ces questions qui devraient voir l'Église catholique et le monde mondialiste sur des positions diamétralement opposées et irréconciliables. Si, par conséquent, un pape – expression du progressisme le plus exaspéré et apprécié comme tel par les ennemis historiques de l'Église – décide d'ouvrir la fenêtre d'Overton sur la condamnation de la sodomie, du concubinage et du transsexualisme, il le fait non seulement en pleine conscience, mais dans le seul but de contredire ouvertement le Magistère et de subvertir dans son essence la mission de la Hiérarchie.

Cet « ouvrir un peu plus les portes », parce que, selon le pape François, « la solution est l'intégration », est une déclaration d'intention d'il y a neuf ans qui trouve aujourd'hui une réalisation ponctuelle, dans le silence stupéfait du Collège des cardinaux et des évêques, bien plus : avec leur approbation substantielle.

Car il est facile de plaire aux puissants de la terre, à ceux qui manipulent les gouvernements et même les chefs de la Hiérarchie pour atteindre leurs objectifs

criminels. Il est beaucoup moins facile d'affronter avec foi et courage le bonum certamen que l'Église a toujours combattu contre le Prince de ce monde, pour affirmer fièrement l'Évangile du Christ, et d'affronter le martyre pour défendre fidèlement ce qu'Il a ordonné à ses Pasteurs d'enseigner fidèlement.

Une analyse sérieuse du document du Dicastère pour la Doctrine de la Foi ne peut et ne doit pas se limiter à la réfutation de propositions hérétiques individuelles, car elle finirait par céder à la méthode sournoise avec laquelle elles ont été conçues et rédigées.

Au contraire, il est nécessaire d'en considérer les effets immédiats et à long terme, en tenant compte de la manière dont les Réponses se situent par rapport à d'autres déclarations antérieures et surtout par rapport à la mens (l'intention) qui les oriente en toute évidence et sans équivoque dans une seule direction. La déclaration du pape dans l'interview avec Elisabetta Piqué, « La solution est

l'intégration », est révélatrice de cette mens malveillante et subversive. (...)

À la National Gallery de Londres, il y a un splendide tableau de Rembrandt, réalisé en 1636 : le Festin de Balthazar, qui reprend l'histoire du prophète Daniel (Dan 5). Le roi babylonien Balthazar, pendant le siège par le roi perse Cyrus le Grand, avait organisé un banquet somptueux

à la cour, utilisant pour les libations les vases sacrés du Temple volés comme butin par Nabuchodonosor. À cette occasion, devant tous les invités et les dignitaires, une main apparut écrivant des mots incompréhensibles sur le mur de la salle royale, devant le chandelier (Dan 5, 5). Ce fut Daniel qui interpréta ces paroles obscures, Mane, Thecel, Phares (Dan 5, 25) :

Mane : Dieu a compté ton royaume et y a mis fin.

Thecel : Tu as été pesé sur la balance et tu as été trouvé insuffisant.

Phares : ton royaume est divisé et donné aux Mèdes et aux Perses (Dan 5, 26-28).

Face à la contemplation de la passio Ecclesiae par la main du pape François et de ses complices, nous pouvons espérer et prier que ceux qui n'ont pas cru à l'action silencieuse du Bien puissent se convertir face à l'inquiétante par évidence de ce qui s'y oppose. Avant qu'il ne soit trop tard.

9 novembre 2023



QUELQUES ENCOURAGEMENTS POUR UN SAINT CARÊME

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Si les cendres nous rappellent l'entrée en Carême, elles nous rappellent aussi que nous allons vivre le temps de l'oblation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ qui se livre Lui-même, Jésus-Christ qui s'offre en holocauste par amour. Et nous, fils aimés de Dieu, disciples de Jésus-Christ - comme l'indique notre nom de chrétiens - nous, chacun de nous, nous qui avons été rachetés au prix de la croix, allons-nous oser encore nous comporter de manière confortable, dissipée ?

Comme l'écrit le pseudo Macaire dans sa douzième homélie

« Si tu recherches l'estime des hommes, si tu désires être bien considéré ou apprécié, si tu ne cherches qu'à mener une vie confortable, tu t'es égaré sur ta route. Dans la cité des saints, seuls peuvent entrer, se reposer avec le roi pour l'éternité, ceux qui ont parcouru la voie dure, resserrée et étroite des tribulations. »

Allons, sommes-nous aujourd'hui, pas demain, dès aujourd'hui, décidés à porter volontairement la croix ?

Nous pourrions dire en paroles que nous imitons Jésus-Christ, mais nos actions nous démentiraient et, nous ne pourrions pas alors entrer dans l'intimité du Maître, ni L'aimer vraiment.

Il est urgent qu'au moins, nous soyons bien convaincus de cette réalité. Ce n'est pas suivre Notre Seigneur de près que de ne pas savoir nous priver spontanément de toutes ces choses que réclament nos caprices, notre vanité, notre plaisir, notre intérêt.

Pas une seule journée de ce Carême ne doit s'écouler sans que nous l'ayons assaisonnée de la grâce et du sel de la mortification.

Cela nous rendrait-il malheureux pour autant ? Quelle conception aurait-on du bonheur, une piètre conception si nous n'apprenions pas à nous vaincre nous-même, si nous nous laissions écraser et dominer par nos passions et nos velléités, au lieu de prendre notre croix courageusement.

Quel chemin allons-nous prendre ? La voie large, facile, celle où l'on découvre une foule enivrée par des plaisirs apparents, éphémères, et qui conduit à un précipice sans fond, cette voie, ce chemin qu'empruntent les mondains et les éternels embourgeoisés qui affichent une joie qu'en fait, ils n'ont pas, qui cherchent toutes sortes de commodités et de plaisirs ?

Allons-nous suivre longtemps ce chemin qui évacue le renoncement, le sacrifice, la croix ? Allons-nous suivre encore longtemps la voie de l'esclavage de l'envie, de la gourmandise, de la luxure ; allons-nous vendre notre

bonheur céleste et éternel à vil prix pour une bagatelle insipide ? Notre Seigneur nous a prévenus : "qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera."

Nous n'allons pas prendre la voie large. Tout nous invite à prendre la voie étroite, le visage serein, même et surtout s'il faut y abandonner beaucoup de soi-même ; une voie qui laisse entrevoir le bonheur du ciel pour l'éternité. C'est le chemin des âmes saintes qui s'humilient, qui par amour pour Jésus-Christ se sacrifient avec joie pour les autres. La route de ceux qui ne craignent pas de monter toujours plus haut, chargés de la croix. Elle est lourde ? Peu importe, et même si nous tombons sous son poids, nous saurons nous relever et continuer l'ascension, car le Christ sera alors la force qui nous aidera à nous relever et nous poussera à continuer avec un courage renouvelé. Le saint, le juste, n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui se relève toujours humblement et avec une sainte opiniâtreté. S'il est écrit au livre des Proverbes que le juste tombe sept fois le jour, nous, pauvres créatures de poussière, nous ne devons pas nous étonner, encore moins nous décourager, devant nos misères personnelles et nos faux pas.

Allons, pendant ce carême, allons chercher la force d'âme auprès de Celui qui nous l'a promise. "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai." Notre Seigneur est, Lui seul, notre Dieu, notre force, notre refuge et notre appui. Et tout cela dans l'humilité, si nous voulons vraiment progresser dans la vie intérieure, en ayant recours avec constance et confiance à l'aide de Notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge Marie, avec sérénité et tranquillité, si douloureuse qu'ait été la blessure encore ouverte de notre dernière chute. Il faudra là encore êtreindre la Croix et redire à Notre-Seigneur, qu'avec son aide, nous lutterons pour ne pas nous arrêter.

Nous répondrons fidèlement à ses invitations, sans crainte des difficultés, de la longueur du chemin et des obstacles que nous rencontrerons sûrement. Ayons vraiment la certitude que sa miséricorde nous assiste et qu'à la fin, nous trouverons le bonheur éternel.

Alors pendant ce Carême, poursuivons cette voie étroite, abandonnons la voie large, confortable, elle n'est pas celle que Dieu veut pour nous. Allons sur cette voie étroite, austère oui, mais avec la joie de la charité, de cet amour de Dieu. Allons-y avec droiture d'intention, non pas comme ces hypocrites mus par un faux zèle et qui pervertissent les œuvres divines en les mêlant à des égoïsmes temporels.

C'est saint Grégoire le Grand qui insiste sur

cette pureté d'intention dans nos œuvres de pénitence

« C'est de la folie, dit-il, que de s'engager dans une dure entreprise dans le but d'être admiré ; d'observer les commandements de Dieu au prix d'un effort pénible, pour aspirer à une récompense terrestre. Celui qui prétend retirer des profits humains de l'exercice des vertus est semblable à celui qui ferait une mauvaise affaire en vendant un objet de valeur pour quelques sous : il aurait pu gagner le ciel et, au lieu de cela, il s'est contenté d'une louange éphémère. C'est pourquoi l'on dit que les espérances des hypocrites sont comme une toile d'araignée : il faut beaucoup d'efforts pour la tisser, et à la fin, le vent de la mort l'emporte d'un souffle. »

Pourquoi vous dire tout cela ? Afin de dépoussiérer notre âme. Quels sont les mobiles qui vont dicter notre conduite pendant le carême ? Qu'est-ce qu'il va falloir rectifier ? Va-t-on enfin prendre soin de toute chose par amour de Dieu, en embrassant avec joie la croix de chaque jour pendant quarante jours ? Il ne s'agira pas ici de tolérer seulement la souffrance, la contrariété, la douleur physique ou morale, il s'agira de l'offrir à Dieu en réparation de nos nombreux péchés et pour les péchés de tous les hommes ; il s'agira de l'aimer, et alors le fardeau sera léger, la souffrance, la pénitence n'accablent pas. Quelle est donc cette croix ?

C'est la croix de Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ qui en supporte le poids. À nous de collaborer comme Simon de Cyrène, à nous pendant ce carême d'être vraiment et volontairement les Cyrénéens de Notre Seigneur Jésus-Christ, d'accompagner d'aussi près que possible son Humanité souffrante, réduite à une loque, et cela nous apportera la certitude de la proximité de Dieu qui, par ce choix, nous bénira. Cela nous apportera une joie dont le bonheur réside dans le fait de ne craindre ni la vie, ni la mort, de ne pas nous laisser intimider par les tribulations, dans un effort quotidien pour vivre avec esprit de sacrifice, constamment disposés, malgré notre misère et notre faiblesse personnelle, à nous oublier nous-mêmes pour rendre la voie chrétienne plus aisée et plus aimable pour les autres.



Le Carême, dans lequel nous entrons, est un temps de révision. La plupart des peines qui, jusqu'ici, ont troublé nos âmes, ces manques de paix intérieure d'où viennent-ils ?

De ce que nous n'avons pas su répondre aux invitations divines, de ce que nous étions en train de parcourir cette voie des hypocrites, parce que nous nous cherchions nous-mêmes, dans la triste tentative de conserver aux yeux de ceux qui nous entourent, la simple apparence d'une attitude chrétienne, de ce que nous nous refusions en nous-même à accepter le renoncement, à mortifier nos passions déviées, à nous livrer sans condition, avec abnégation, comme Jésus-Christ.

Il est temps de réfléchir dans le silence, avec les lumières de Dieu : il est temps de distinguer dans notre conduite ce qui est droit de ce qui nous a engagé ici peut-être sur une mauvaise voie, afin de rectifier tout cela avec le secours de la grâce. C'est aussi le moment de remercier Dieu de cette abondance de bonnes œuvres que nous avons peut-être réalisées, mais aussi de lui demander pardon pour tant d'occasions, tant de faux pas. C'est le moment également d'accourir à la Mère de Compassion pour qu'elle obtienne pour nous de son Fils, un regard de miséricorde et essayer de formuler des résolutions concrètes : en finir, par exemple, une fois pour toutes, même si cela coûte, avec telle petite chose, tel obstacle que, Dieu et vous, connaissez bien.

L'orgueil, la sensualité, le manque de sens surnaturel.

L'amour de Dieu se prouve d'une manière toute particulière par de petits riens. Et d'ordinaire, les plus ardues sont minuscules, mais aussi continuelles et efficaces que les battements du cœur. Vivre par exemple en renonçant à soi-même, à tout moment, sacrifiant avec joie nos propres goûts et intérêts, notre temps, nos possibilités d'affirmation personnelle ou de succès.

Voyez le nombre de privations que les hommes et les femmes s'imposent, bon gré, mal gré, pour prendre soin de leur corps, pour protéger leur santé, pour gagner l'estime d'autrui. Et nous ? ne serions-nous pas capables de nous émouvoir de l'immense amour de Dieu si mal payé de retour par l'humanité, en mortifiant ce qui

CONFÉRENCES DE CARÊME

Eglise Saint Pie X - Marseille

Dimanche 18 février, 18h. *Monsieur l'Abbé Beauvais*
"La déchéance du pécheur"

Dimanche 25 février, 18h. *Monsieur l'Abbé Verschuur*
"Notre-Dame des Sept Douleurs"

Dimanche 3 mars, 18h. *Monsieur l'Abbé Castel*
"Le Carême de Saint Joseph"

Dimanche 10 mars, 18h. *Monsieur l'Abbé Beauvais*
"La punition du pécheur"

doit être mortifié, afin que notre intelligence et notre cœur vivent davantage attentifs à Notre Seigneur.

Le sens chrétien a été tellement défiguré dans tant de consciences, quand on parle de mortifications et de pénitence, qu'on prend tout cela d'un autre âge bien souvent, ou à la légère. Or, il va de soi que nous devons prendre Jésus-Christ pour modèle de notre conduite. Il a préparé sa prédication en se retirant au désert, y jeûnant 40 jours et 40 nuits. Il a pratiqué, avant et après, la vertu de tempérance avec tant de naturel que ses ennemis en profitèrent pour l'accuser calomnieusement d'être un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs. Or, il faut découvrir dans toute sa profondeur, cette simplicité du Maître qui ne fait pas ostentation de sa vie de pénitence.

C'est cela qu'il nous demande.

"*Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites, etc...*" On n'a jamais réduit la pénitence à une sorte de corset étouffant qui laisserait l'âme en proie à une tension exaspérée. Non. Elle demande que, par la prière et la mortification, nous ne perdions jamais de vue l'objectif surnaturel dans l'accomplissement de nos tâches habituelles, grandes et petites.

Encore une fois, profitez du mercredi des Cendres pour prendre réellement des résolutions sincères. Demandez à Notre Seigneur de vous aider à vous secouer par amour pour Lui, à mettre en tout et avec naturel, le parfum purificateur de la mortification, à vous dépenser à son service, sans ostentation, en silence.

La pénitence, ce peut être l'accomplissement exact d'un horaire qu'on s'est fixé, même si le corps oppose de la résistance. La pénitence, ce peut être se lever à l'heure, ou encore ne pas remettre à plus tard, sans motif valable, une tâche qui serait pour nous difficile ou plus

coûteuse que d'autres.

La pénitence peut consister à savoir concilier nos obligations envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, en nous montrant exigeant envers nous-mêmes, pour trouver le temps pour chaque chose. Elle peut consister à se plier par amour pour Dieu à notre plan de prière, même épuisé, même sans envie. La pénitence, ce peut être de traiter le prochain avec la plus grande charité, apporter une certaine délicatesse dont on n'a pas souvent coutume envers ceux qui traversent une épreuve, répondre avec patience à ceux qui sont parfois rasoirs et importuns. Ce peut être aussi interrompre ou modifier nos plans lorsque les circonstances, les intérêts, bons ou justes, des autres le requièrent.

La pénitence peut consister à supporter avec bonne humeur les petites contrariétés d'une journée, à ne pas abandonner une occupation même si l'on perd momentanément l'enthousiasme des débuts. Pour les parents, elle pourra être de corriger quand il faut. Il y a ainsi une foule de détails de pénitence dont on peut tirer profit tout au long d'une journée pour nous approcher de plus en plus de Dieu.

Il n'y a pas à mépriser les grandes pénitences pour autant : elles sont bonnes, saintes et même nécessaires quand Notre-Seigneur nous le demande et si elles sont faites avec la prudence requise, et en évitant que s'y mêle l'orgueil.

En revanche, si nous cherchons continuellement à plaire à Dieu dans nos petits combats personnels, nous évitons par là de donner prise à l'orgueil ou de tomber dans la naïveté ridicule qui nous fait nous considérer comme des héros admirables.

Soyons plutôt devant Lui comme cet enfant qui ne peut offrir à son Père que des petits riens que celui-ci reçoit avec une immense joie.



Les enfants de la Croisade Eucharistique en sortie "Musicale"

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Dimanche 4 février : Loto au profit de l'école à partir de 14h30.
Rendez-vous à tous au Centre Municipal d'Animation,
194 rue Charles Kaddouz (12^e)

Lundi 12 et mardi 13 février : Adoration des 40 heures
en la chapelle du prieuré, de 8h à 16h

Mercredi 14 : Mercredi des Cendres

Vendredi 16 : "Adoration Perpétuelle" au prieuré, de 11h30 à 19h30

Mardi 27 : "Mardi de la Pensée Catholique"

Samedi 2 mars : Croisade Eucharistique

RECHERCHE

Un connaisseur en traduction de textes
historiques en latin médiéval (avec possibilités
de rémunération de cette traduction)
Contacter le Prieuré

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Aix-en-Provence :

- Robert BORDONADO le 22 janvier

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 200,

février 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse

- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée

- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le

mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse

- le mardi en période scolaire : 11h15

- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée

- Mercredi : 18h30 messe basse

- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30

- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)